

Diana Gabaldon

# OUTLANDER



—3—  
LE VOYAGE  
—

## De la même auteur

- Le Chardon et le Tartan*, Libre Expression, 1997, réédition 2014  
*Le Talisman*, Libre Expression, 1997, réédition 2015  
*Le Voyage*, Libre Expression, 1998, réédition 2015  
*Les Tambours de l'automne*, Libre Expression, 1998  
*La Croix de feu*, parties 1 et 2, Libre Expression, 2002  
*Un tourbillon de neige et de cendres*, parties 1 et 2, Libre Expression, 2006  
*Lord John – Une affaire privée*, Libre Expression, 2008  
*Lord John – La Confrérie de l'épée*, Libre Expression, 2008  
*L'Écho des cœurs lointains*, partie 1 : *Le prix de l'indépendance*,  
Libre Expression, 2010  
*L'Écho des cœurs lointains*, partie 2 : *Les fils de la liberté*, Libre Expression, 2011  
*Lord John et la Marque des démons*, Libre Expression, 2012

Diana Gabaldon

# OUTLANDER

—3—

LE VOYAGE

---

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Philippe Safavi*



*À mes enfants,  
Laura Juliet,  
Samuel Gordon  
et Jennifer Rose,  
qui m'ont fourni le cœur, le sang et le squelette de ce livre*



## PROLOGUE

ENFANT, J'ÉVITAIS CONSCIENCIEUSEMENT DE MARCHER DANS LES FLAQUES D'EAU. Ce n'était pas par peur des vers de terre ou par crainte de salir mes chaussettes. Véritable petite souillon, aucune ordure, quelle qu'elle soit, ne me rebutait.

Mais je ne pouvais me résoudre à croire que ces étendues d'eau parfaitement lisses n'étaient que de minces pellicules liquides sur de la terre ferme. Dans mon esprit, il ne pouvait s'agir que d'une porte ouvrant sur un monde insondable. Parfois, en contemplant les vaguelettes concentriques provoquées par mes pas, la surface agitée de la flaque me semblait cacher un océan sans fond où étaient tapis des monstres gigantesques aux tentacules couverts d'écailles vertes et aux dents acérées.

Puis, lorsque, penchée au-dessus de la flaque, j'apercevais ma bouille ronde et ma tignasse hirsute se détachant sur un fond bleu, je me demandais s'il ne s'agissait pas plutôt d'une fenêtre donnant sur un autre ciel. Un pas de plus et je tomberais sûrement, encore et encore, dans un espace infini.

Je n'osais traverser les flaques que la nuit, lorsque le ciel était dégagé. Une simple petite lueur brillant dans l'eau et mes craintes s'évanouissaient. Je pouvais enfin franchir l'obstacle d'un pas assuré, persuadée que, si d'aventure je tombais, je pourrais toujours me raccrocher à une étoile.

Aujourd'hui encore, lorsque j'aperçois une flaque d'eau un peu plus loin sur mon chemin, j'ai un pincement au cœur, même si je poursuis ma route comme si de rien n'était. J'ai beau me raisonner, il y a toujours en moi l'écho d'un doute :

« Et si, cette fois, tu tombais vraiment ? »







PREMIÈRE PARTIE  
*Dans le cœur d'un guerrier*

1

UN FESTIN  
POUR LES CORBEAUX

16 avril 1746

*Plus d'un chef de clan a bataillé,  
Plus d'un valeureux guerrier est tombé,  
La mort elle-même s'est fait cher payer,  
Tout cela pour le roi d'Écosse et sa loi.  
Où es-tu ? Ne reviendras-tu jamais ?*

IL N'AUROIT JAMAIS CRU QU'UN MORT puisse avoir autant mal au nez. À dire vrai, il avait pensé qu'une fois dans l'au-delà, toute forme de douleur physique lui aurait été épargnée. Comme bien des hommes, malgré sa foi inébranlable en la clémence et la bienveillance de son Créateur, il abritait en lui un vestige de culpabilité primale qui lui faisait craindre l'Enfer. De son vivant, il avait entendu nombre de choses sur le royaume de Satan, mais jamais que les tourments réservés à ses malheureux sujets comprenaient des douleurs au nez.

Une chose était sûre : il n'était pas au Paradis. D'une part, il ne le méritait pas ; d'autre part, ce lieu ne ressemblait en rien à l'idée qu'on se fait habituellement du Paradis. En outre, il était peu probable que la rétribution des âmes pures, comme celle des damnés, inclue un nez cassé.

Il avait toujours imaginé le purgatoire comme un lieu indéfini et grisâtre. La faible lueur rougeâtre dans laquelle il baignait à présent pouvait convenir. Son esprit s'éclaircissant peu à peu, il récupérerait, lentement mais sûrement, sa capacité de raisonnement. D'ailleurs, il commençait à trouver le temps long. Comment se faisait-il qu'on ne lui ait pas encore envoyé un émissaire pour lui transmettre le verdict du Jugement dernier et lui annoncer combien de temps il lui faudrait souffrir avant d'accéder enfin au royaume des cieux ? L'émissaire en question serait-il un ange ou un démon ? Il n'avait aucune idée du genre de personnel qu'on employait au Purgatoire, cette question n'ayant jamais été abordée lors de ses leçons de catéchisme.

Pour tuer le temps, il dressa l'inventaire des autres tourments qu'il était condamné à endurer. Il était couvert d'entailles et de bleus et son annulaire droit paraissait à nouveau cassé. Rien d'étonnant à cela, étant donné que son

articulation était soudée et que son doigt raide était difficile à protéger. Rien de bien méchant, somme toute. Y avait-il autre chose ?

*Claire !* Ce prénom lui transperça le cœur, lui infligeant une souffrance plus cuisante que tout ce qu'il avait supporté jusqu'alors.

S'il avait encore eu un corps digne de ce nom, il aurait sans doute été plié en deux par la douleur. Dès qu'il l'avait vue partir vers le cercle de menhirs, il avait pressenti qu'il en serait ainsi. Au Purgatoire, l'angoisse et le chagrin étaient sans doute des états naturels et il était donc prévisible que les affres de la séparation constituent son principal châtement, suffisant, à ses yeux, pour racheter tous les crimes qu'il avait pu commettre dans sa vie, y compris le meurtre et la trahison.

Il ignorait si les âmes du Purgatoire avaient le droit d'implorer leur Seigneur mais il décida néanmoins de tenter le coup. *Mon Dieu, faites qu'ils soient sains et saufs, elle et l'enfant.* Il était sûr qu'elle avait réussi à rejoindre le cercle de menhirs. Elle n'était enceinte que de deux mois et courait vite. En outre, c'était la femme la plus têtue qu'il ait jamais rencontrée. Mais était-elle parvenue à retourner là d'où elle était venue ? Avait-elle longé sans encombre le périlleux chemin du temps, naviguant à l'aveuglette dans les limbes mystérieux entre le passé et l'avenir ? Il ne le saurait probablement jamais et cet horrible doute suffisait à lui faire oublier les élancements sourds de son nez cassé.

Il reprit l'inventaire de ses maux physiques et fut saisi d'une nouvelle angoisse en constatant que sa jambe gauche avait disparu. Il ne ressentait plus rien à partir de la hanche, hormis un léger picotement au niveau du col du fémur. On lui rendrait sans doute son membre en temps voulu, lorsqu'il serait enfin digne d'entrer au Paradis. Après tout, son beau-frère Ian se débrouillait fort bien avec sa jambe de bois.

Toutefois, ce ne devait pas être beau à voir. Et puis, quelle humiliation : lui, le fier guerrier, unijambiste ! Pourquoi pas cul-de-jatte ! Ah, c'était donc ça ! Il était puni pour le péché de vanité. Il serra les dents, décidé à accepter son sort avec stoïcisme et humilité. Toutefois, malgré ces bonnes résolutions, il ne put s'empêcher de tendre une main vers sa jambe manquante pour voir où elle s'arrêtait désormais.

Sa main rencontra un objet dur et rond, et ses doigts se prirent dans des mèches de cheveux trempés. Il se redressa brusquement, déployant un effort considérable pour faire craquer les croûtes de sang séché qui retenaient ses paupières. Un raz de marée de souvenirs s'abattit aussitôt sur lui, lui arrachant un gémissement de découragement. Il s'était trompé sur toute la ligne : non seulement il était bel et bien en Enfer mais, pis encore, il n'était toujours pas mort.

Un homme était couché sur lui, écrasant sa jambe gauche de tout son poids, d'où l'absence de sensibilité. La tête du mort, lourde comme un boulet de canon, reposait sur son ventre, le nez enfoui dans sa chemise, sa chevelure mouillée. Jamie eut un sursaut de panique et le crâne roula légèrement sur le côté, laissant entrevoir un œil mi-clos derrière le rideau de mèches sales.

Jack Randall! Sa redingote rouge de capitaine des dragons détrempée jusqu'à la trame était devenue noire. Jamie tenta de repousser le cadavre, en vain. Il n'avait plus aucune force. Il voulut se redresser mais ses coudes glissèrent dans la boue et il retomba lourdement sur le dos. En baissant les yeux, il pouvait voir la tête de Jack Randall osciller de façon grotesque au gré de ses respirations.

Il enfonça les doigts dans la terre spongieuse et une eau froide remonta le long de ses phalanges, imprégnant le dos de sa chemise. Il se mit à gigoter sur place, tentant de déplacer le cadavre. Un peu de chaleur était retenue prisonnière entre leurs deux corps. Enfin, feu Jack Randall le libéra en roulant sur le côté. Aussitôt, la pluie glacée fouetta son ventre nu, le faisant frissonner des pieds à la tête.

Un vent d'avril balayait la lande, portant les cris et les gémissements des hommes agonisants. Au-dessus de cette longue lamentation funèbre s'élevait le croassement assourdissant des corbeaux. À en juger par le vacarme, il devait y en avoir des centaines.

« C'est étrange, pensa Jamie. D'ordinaire, les oiseaux ne volent pas par un temps pareil. » Dans un dernier effort, il parvint à cambrer suffisamment les reins pour dégager son plaid coincé sous lui. En voulant recouvrir ses jambes, il s'aperçut que son kilt et sa cuisse gauche étaient maculés de sang. Cela ne l'affola pas outre mesure. Dans son esprit embrumé par l'épuisement, il lui sembla simplement que les taches rouge sombre offraient un contraste intéressant avec le vert grisâtre de la végétation autour de lui. Peu à peu, les échos du champ de bataille s'estompèrent et il referma les yeux sur la vision des corbeaux de Culloden.

Une éternité plus tard, il se réveilla en sursaut en entendant quelqu'un crier son nom.

— Jamie! Jamie Fraser! Où es-tu?

Il était couché dans une petite dépression de la lande, à moitié remplie d'eau. La pluie avait cessé mais le vent, lui, redoublé d'ardeur. Le ciel était presque noir. Ce devait être le soir.

— Puisque je te dis que je l'ai vu tomber là-bas, près du gros buisson d'ajoncs! cria une voix lointaine.

Un bruissement près de son oreille lui fit tourner la tête. Un gros corbeau se tenait dans l'herbe à une trentaine de centimètres, fixant sur lui des petits yeux noirs et brillants. Ayant manifestement conclu qu'il ne représentait aucun danger, l'oiseau se mit à lustrer tranquillement ses ailes, puis, pris d'une fringale subite, planta son long bec pointu dans l'œil de Jack Randall.

Jamie se détourna brusquement avec répulsion et l'oiseau dérangé prit la fuite, croassant de dépit.

— Hé, par ici!

Jamie entendit un bruit de pas dérapant dans la boue puis distingua les contours d'un visage humain qui se penchait sur lui. L'homme posa une main sur son épaule et le secoua doucement.

— Il vit encore! Par ici, MacDonald! Viens me donner un coup de main, il va falloir le porter.

Ils étaient quatre. Non sans mal, ils parvinrent à hisser Jamie sur ses pieds et à caler ses bras inertes autour des épaules d'Ewan Cameron et de Iain MacKinnon.

En recouvrant un semblant de conscience, Jamie avait également retrouvé sa résolution première : il était revenu à Culloden pour y mourir. Il aurait voulu dire à ses amis de le laisser là où ils l'avaient trouvé, qu'il était presque parvenu au bout de ses peines. Mais il n'était pas de taille à résister à la chaleur humaine qu'ils lui communiquaient. De toute manière, cela n'avait plus grande importance. La sensibilité de sa jambe gauche commençait, elle aussi, à revenir et il devinait la gravité de sa blessure. Il n'en avait plus pour longtemps. Dieu, dans son infinie miséricorde, n'avait pas voulu qu'il mourût seul dans le noir.

— Un peu d'eau ?

Quelqu'un pressait le bord d'une tasse contre ses lèvres. Jamie se redressa légèrement, lapant précautionneusement comme un chat. Une main se posa sur son front, puis retomba sans commentaire.

Il se consumait sur place. Ses yeux lui paraissaient deux globes incandescents et des flammes léchaient l'intérieur de ses paupières closes. Ses lèvres tuméfiées étaient craquelées par le brasier qui ravageait son crâne. Mais tout ceci n'était rien comparé aux vagues de frissons glacés qui parcouraient son corps à intervalles réguliers, car les tremblements incontrôlés réveillaient les démons de sa jambe blessée.

Murtagh ! Songeant à son parrain bien-aimé, il fut pris d'un terrible sentiment. Il ne se souvenait de rien. Murtagh était mort, il ne pouvait en être autrement, mais il n'aurait pu dire pourquoi ni comment il en était si sûr. D'après les hommes rassemblés dans la chaumière, plus de la moitié de l'armée des Highlands avait été anéantie sur le champ de bataille.

Il n'en était pas à son premier combat et il savait que ce genre d'amnésie n'était pas rare après un affrontement aussi violent. Il en avait été témoin chez de nombreux soldats sans jamais en être victime lui-même. Ses souvenirs lui reviendraient tôt ou tard, rien ne pressait. Avec un peu de chance, il serait mort avant. À cette idée, il se détendit, ce qui eut pour conséquence de déclencher une douleur fulgurante dans la jambe, lui arrachant un gémissement.

— Jamie, ça va ?

Ewan, allongé à côté de lui, s'était redressé sur un coude, l'air inquiet.

Dans la lumière crépusculaire, Jamie distinguait son front ceint d'un bandage ensanglanté et son col strié de traînées noirâtres. Ewan l'avait échappé belle, la balle de mousquet n'avait fait que lui entamer le cuir chevelu.

— Ce n'est rien, Ewan, le rassura-t-il.

Tendant la main, il tapota l'épaule de son ami pour appuyer ses dires. Ewan la saisit, la serra dans la sienne puis se laissa retomber sur le dos.

À l'extérieur, on n'entendait plus que les cris des corbeaux. Ces oiseaux de guerre noirs comme la nuit étaient réapparus avec l'aube pour se repaître de la chair des vaincus. Sous ses paupières enflammées, Jamie avait l'impression que c'étaient ses propres yeux qu'ils piquaient de leurs becs cruels.

Quatre hommes étaient regroupés devant l'unique fenêtre de la chaumière, parlant à voix basse.

— Fuir d'ici ? Tu veux rire ! grogna l'un d'eux. Six d'entre nous sont incapables de tenir debout, et les autres peuvent à peine marcher.

— Si vous pensez pouvoir y arriver, allez-y, dit un autre. Ne vous inquiétez pas pour nous.

Il baissa les yeux vers sa propre jambe emmaillotée dans un vieux kilt en lambeaux.

Duncan MacDonald s'écarta de la fenêtre avec un sourire résigné. La lueur blême du matin accentuait encore la pâleur de ses traits las.

— Non. On reste. Toute la lande est infestée d'Anglais, ils sont pires que des poux. Aucun Highlander ne pourrait traverser le champ pour le moment sans se faire repérer.

— Ceux qui ont pu fuir hier n'iront pas loin non plus, vu leur état ! intervint doucement MacKinnon. J'ai entendu la cavalerie anglaise passer au trot pendant la nuit. Il ne leur faudra pas longtemps pour retrouver la trace des survivants et les abattre.

Personne ne répondit, tous connaissaient trop bien la réponse. Avant même la bataille, la plupart des Highlanders avaient été à peine capables de tenir debout, épuisés par le froid, la marche et la faim.

Jamie se tourna vers le mur, priant le ciel pour que ses hommes soient hors de danger. La route jusqu'à Lallybroch était longue, mais ils étaient partis juste avant la bataille. Il était donc peu probable que les Anglais aient pu les rattraper. Cependant, Claire lui avait dit que les troupes de Cumberland, assoiffées de vengeance, passeraient toutes les Highlands au peigne fin, massacrant les guerriers jusqu'au dernier.

Penser à elle ne fit que raviver sa douleur. Si seulement elle avait été là, avec lui, posant ses mains sur ses plaies, pansant ses blessures et berçant sa tête sur ses genoux ! Mais elle était partie, partie à deux cents ans de distance, Dieu en soit loué ! Les larmes se mirent à couler le long de ses joues et il se roula en boule pour les cacher à ses compagnons.

*Seigneur, faites qu'ils soient sains et saufs !* pria-t-il. *Elle et l'enfant.*

Vers le milieu de l'après-midi, une odeur de brûlé filtrant par la fenêtre sans vitre se répandit dans la chaumière. Elle était plus lourde que celle de la poudre, plus âcre et écœurante, avec un arrière-goût qui rappelait sinistrement la chair grillée.

— Ils sont en train de brûler les morts, dit MacDonald.

Il n'avait pratiquement pas quitté son poste près de la fenêtre depuis qu'ils s'étaient abrités là. Son visage lui-même ressemblait à un masque mortuaire. Ses mèches noires et crasseuses étaient collées sur ses joues blafardes et émaciées.

De temps en temps, un coup de feu éclatait au loin. Certains officiers anglais, plus compatissants que d'autres, achevaient les blessés avant qu'on ne les jette sur les bûchers géants. Lorsque Jamie releva la tête, Duncan MacDonald, toujours assis près de la fenêtre, avait fermé les yeux.

À ses côtés, Ewan Cameron se signa.

— J'espère qu'on aura cette chance, murmura-t-il.

La réponse leur fut fournie le lendemain, peu après midi. Des bruits de bottes approchèrent de la chaumière et la porte fut ouverte d'un grand coup de pied.

— Par tous les saints ! jura quelqu'un.

Un courant d'air glacial balaya les corps couverts de boue et de sang, gisant sur la terre battue ou recroquevillés les uns contre les autres dans les coins.

Les Highlanders n'avaient même pas envisagé d'opposer une résistance armée. Ils n'en avaient plus le courage et savaient que ce serait peine perdue. Ils attendirent donc en silence de connaître le sort que leur réservait leur visiteur.

C'était un jeune major, rasé de près et à l'uniforme impeccable. Après une brève hésitation, il entra d'un pas ferme, suivi par son lieutenant.

— Je suis lord Melton, annonça-t-il.

Il lança un regard à la ronde, cherchant des yeux le chef de cette pitoyable bande. Comme personne ne bronchait, Duncan MacDonald se redressa péniblement et salua le nouveau venu d'un petit signe de tête.

— Duncan MacDonald, de Glen Richie... et quelques autres, répondit-il. Au service de Sa Majesté le roi Jacques Stuart.

— Vous n'aviez pas besoin de le préciser, rétorqua sèchement l'officier anglais.

Malgré son jeune âge, une trentaine d'années à peine, il avait déjà l'assurance d'un militaire aguerri. Il regarda tour à tour les visages, puis il plongea une main dans la poche de sa redingote et en sortit un rouleau de parchemin.

— J'ai ici un ordre de Sa Grâce, le duc de Cumberland, m'instruisant d'exécuter sur place tous ceux qui se sont soulevés contre la Couronne.

Il releva un instant les yeux et demanda :

— Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui prétend ne pas avoir pris part à cette trahison ?

Un faible rire nerveux parcourut la pièce. Avec leurs visages maculés de poudre noire et leurs vêtements en lambeaux, les Highlanders pouvaient difficilement déclarer s'être trouvés là par hasard !

— Non, milord, répondit MacDonald, un sourire sardonique aux lèvres. Il n'y a ici que des traîtres. Serons-nous pendus ?

Melton esquissa une grimace agacée et fit un effort visible pour retrouver son impassibilité. Il était plutôt frêle, avec des traits fins et réguliers, mais n'en dégageait pas moins une autorité incontestable.

— Vous serez fusillés. Je vous donne une heure pour vous y préparer.

Il hésita, puis, après un coup d'œil vers son lieutenant, comme s'il craignait de se montrer trop magnanime, il ajouta :

— Pour ceux qui souhaiteraient rédiger leurs dernières volontés ou écrire une lettre d'adieu à leurs proches, mon ordonnance va vous apporter de quoi écrire.

Il salua brièvement MacDonald, tourna les talons et sortit.

Ce fut une heure sinistre. Plusieurs Highlanders avaient demandé une plume et du papier et s'appliquèrent à écrire, étalant leur lettre sur le manteau de la cheminée faute d'une autre surface appropriée. Les autres priaient doucement ou se murèrent dans une attente silencieuse.

MacDonald avait supplié le major d'épargner Giles McMartin et Frederick Murray. Ces deux derniers n'avaient pas dix-sept ans et ne pouvaient être tenus pour responsables de leurs actes au même titre que leurs aînés. Sa requête ayant été rejetée, les deux adolescents étaient blottis l'un contre l'autre dans un coin de la chaumière, tremblants des pieds à la tête, se tenant la main.

Jamie était navré pour eux, et pour les autres, tous des amis fidèles et de braves combattants. Mais en ce qui le concernait, il était consolé. Son sort était scellé, il n'avait plus à s'inquiéter de rien. Il avait fait son possible pour ses hommes, sa femme et son enfant à naître. Désormais, il n'aspirait plus qu'à mettre un terme à ses propres souffrances et à trouver la paix.

Pour la forme plus que par besoin, il ferma les yeux et entonna un acte de contrition. *Mon Dieu, je regrette...* Il s'interrompit, trop conscient qu'il n'en pensait rien. Il était trop tard pour regretter.

Claire l'attendrait-elle de l'autre côté? Sans doute devrait-il endurer leur séparation pendant quelque temps encore? Dans un cas comme dans l'autre, ils se retrouveraient tôt ou tard. Il ne pouvait en être autrement. Cette conviction était encore plus forte que sa foi. Dieu lui avait donné cette femme. Il ne pouvait la lui enlever à jamais.

Oubliant de prier, il invoqua ce visage tant aimé derrière ses paupières closes : l'angle arrondi de ses pommettes et de ses joues, le petit espace plat et lisse entre ses sourcils, à la racine du nez, entre ses yeux d'ambre. Il fixa son attention sur la forme de sa bouche, retraçant attentivement la courbe pleine de ses lèvres et imaginant leur saveur douce et sucrée. Peu à peu, le murmure de ses compagnons et les sanglots étouffés de Giles McMartin s'estompèrent.

Melton réapparut vers le milieu de l'après-midi, cette fois accompagné de six soldats, de son lieutenant et de son ordonnance. Une fois de plus, il s'arrêta sur le seuil, mais MacDonald se leva avant qu'il eût pu parler.

— Je passerai le premier, annonça-t-il.

Il traversa la pièce d'un pas ferme. Au moment où il baissait la tête pour franchir la porte, lord Melton l'arrêta d'une main sur l'épaule.

— Veuillez indiquer votre nom complet, monsieur, afin que mon ordonnance puisse l'enregistrer.

MacDonald lança un regard vers l'ordonnance en question, un sourire amer au coin des lèvres.

— C'est pour votre tableau de chasse? railla-t-il.

Puis, après un haussement d'épaules, il bomba fièrement le torse.

— ... Duncan William MacLeod MacDonald, de Glen Richie.

Il s'inclina respectueusement devant lord Melton avant de conclure :

— ... À votre service, milord.

Sur ces mots, il sortit et, quelques instants plus tard, un coup de feu retentit dans la cour.



Les deux adolescents furent autorisés à mourir ensemble. Ils franchirent la porte sans se lâcher la main. Les autres y passèrent les uns après les autres. L'ordonnance était assise sur un tabouret près de l'entrée, n'osant pas lever les yeux tandis que chaque condamné énonçait lentement son nom.

Lorsque ce fut le tour d'Ewan, Jamie se redressa péniblement sur un coude et lui prit la main, la pressant de toutes ses forces.

— À très bientôt, mon ami, murmura-t-il.

La main d'Ewan tremblait mais il parvint à sourire. Il se pencha sur Jamie et l'embrassa à pleine bouche avant de se lever et de passer la porte.

Il restait six hommes dans la chaumière, tous incapables de se lever.

— James Alexander Malcolm MacKenzie Fraser, laird de Broch Tuarach, lança Jamie du fond de la pièce.

Il avait parlé lentement en articulant exagérément afin de faciliter la tâche de l'ordonnance.

— ... Je crains, milord, de devoir demander votre aide pour me redresser.

Melton ne répondit pas. Il le fixait d'un regard où l'indifférence hautaine cédaient lentement le pas à l'incrédulité, puis à un effroi glacé.

— Fraser ? demanda-t-il enfin. De Broch Tuarach ?

— Lui-même.

Comme l'autre ne réagissait toujours pas, Jamie commença à s'impatienter. Ce maudit Anglais allait-il enfin se décider à faire quelque chose ? Il avait beau s'être préparé à mourir comme un brave, le fait d'avoir entendu ses amis se faire abattre à quelques mètres avait rudement éprouvé ses nerfs. Les muscles de ses bras commençaient à trembler sous le poids de son torse. En outre, ses viscères, qui ne partageaient manifestement pas la noble résignation de ses facultés supérieures, se rebellaient en émettant des borborygmes angoissés indignes d'un valeureux guerrier.

— Foutre ! jura soudain l'Anglais.

Il se pencha sur Jamie, scrutant son visage, puis fit signe à son lieutenant de s'approcher.

— Aidez-moi à le transporter à la lumière, ordonna-t-il.

Ils le soulevèrent sans ménagement et le traînèrent vers la porte de la chaumière. Étourdi par la douleur, Jamie ne comprit pas tout de suite la question du major.

— C'est vous le jacobite qu'on surnomme « Jamie le Rouge » ? répéta l'officier sur un ton impatient.

Jamie frémit. S'ils apprenaient qu'il était l'« infâme rebelle sanguinaire », ils ne l'abattraient pas comme les autres. Ils l'emmèneraient enchaîné jusqu'à Londres, l'exhibant comme un trophée de guerre. Après quoi, ce serait la potence, ou alors il serait étranglé sur la place publique, et éviscéré avant qu'on ne présente à une foule en liesse ses entrailles de renégat. Outrées par une telle perspective, ces dernières redoublèrent leurs protestations.

— Non, ce n'est pas moi, répondit-il calmement. Cela vous ennuerait qu'on en finisse une fois pour toutes ?

Melton se laissa tomber à genoux à ses côtés. D'un geste brusque, il arracha le col de sa chemise, puis, saisissant Jamie par les cheveux, lui renversa la tête en arrière.



— Foutre ! s'exclama-t-il avec dépit.

Il passa un doigt sous la gorge de Jamie, dans le creux de la clavicule. Il y avait là une petite cicatrice triangulaire qui semblait particulièrement le contrarier.

— James Fraser de Broch Tuarach, répéta-t-il lentement. Un grand roux avec une cicatrice en forme de trident sous la gorge.

Se décidant enfin à lâcher Jamie, il resta assis sur ses talons pendant quelques instants, se grattant le menton d'un air méditatif. Soudain, il se releva d'un air résolu et se tourna vers son lieutenant.

— Poursuivez l'exécution des autres prisonniers.

Il resta debout devant Jamie, le front soucieux, le dévisageant avec perplexité pendant que les derniers Highlanders étaient emmenés les uns après les autres.

— Il faut que je réfléchisse, marmonnait-il. Il faut que je réfléchisse.

— C'est ça, rétorqua Jamie. Réfléchissez donc, en attendant, si vous le permettez, je m'allonge.

Ils l'avaient adossé au mur, les jambes étalées devant lui. Mais après être resté deux jours allongé sans bouger, cette position était trop douloureuse. La pièce tanguait autour de lui, et des petits points lumineux dansaient devant ses yeux. Il se laissa glisser sur le côté et posa sa joue contre le sol, fermant les paupières en attendant que le malaise passe.

Melton bougonnait toujours entre ses dents. Jamie ne comprenait rien à ce qu'il disait, mais il n'en avait cure. Il venait de voir sa jambe à la lumière. Ils pouvaient toujours essayer de l'emmener à Londres, il ne vivrait pas assez longtemps pour qu'ils le pendent.

L'entaille s'était enflammée, formant une longue traînée écarlate qui s'étendait du milieu de la cuisse à l'aîne. La plaie elle-même était ouverte et purulente. Jusque-là, les odeurs de transpiration et de crasse de ses compagnons dans la chaumière avaient masqué la puanteur de son propre pus. Maintenant qu'ils n'étaient plus là, elle le prenait à la gorge. Une balle dans la tête valait nettement mieux qu'une mort lente et douloureuse par infection. *Réveillez-moi quand le moment sera venu*, pensa-t-il en se sentant emporter par la torpeur. La fraîcheur de la terre battue sous sa joue brûlante était aussi douce et réconfortante que le sein d'une mère.

Il dérivait doucement dans une somnolence fiévreuse quand la voix de Melton le fit revenir à lui.

— Grey, disait l'Anglais. John William Grey ! Ce nom ne vous dit rien ?

— Non. Écoutez, major. Décidez-vous. Tuez-moi ou fichez-moi la paix. Vous voyez bien que je suis mal en point.

— Près de Carryarrick, insista l'autre. Un garçon, blond, d'environ seize ans. Vous l'avez rencontré dans les bois.

Jamie ouvrit les yeux. Malgré sa vision troublée par la fièvre, il lui sembla en effet que le visage penché sur lui, avec ses traits fins et ses grands yeux de biche, lui était vaguement familier.

— Ah oui, fit-il. Je me souviens maintenant. Un jeune blanc-bec qui voulait ma peau.

Il referma les yeux. Dans son accès de fièvre, un souvenir en amenait un autre. Il avait brisé le bras du jeune John William Grey. Il entendit de nouveau l'os craquer entre ses mains. Le frêle poignet d'adolescent devint celui de Claire tandis qu'il tentait de l'arracher au cercle de menhirs. Puis une brise fraîche vint caresser son visage avec les doigts de sa bien-aimée.

— Réveillez-vous, nom de Dieu! s'énerma Melton en le secouant vigoureuusement. Écoutez-moi!

Jamie ouvrit des yeux las.

— Quoi encore?

— John William Grey est mon frère. Il m'a tout raconté. Vous avez épargné sa vie et il vous a fait une promesse. Est-ce vrai?

Jamie fit un grand effort pour se rappeler. L'incident avec le jeune homme s'était produit deux jours avant la bataille de Prestonpans, qui avait vu la victoire des jacobites sur le général Cope. Depuis, six mois s'étaient écoulés. Six mois qui lui parurent une éternité. Que de choses s'étaient passées!

— Oui, je me souviens. Il a promis de me tuer. Vous pouvez vous en charger à sa place, je ne vous en voudrai pas.

Ses paupières se refermaient malgré lui. Fallait-il vraiment être réveillé lors de sa propre exécution?

— Il vous doit la vie, déclara Melton en se relevant. Son honneur est en jeu.

Il épousseta ses culottes salies aux genoux et se tourna vers son lieutenant, qui observait la scène d'un air ahuri.

— Je me trouve dans une situation délicate, Wallace, expliqua-t-il. Cette... vermine jacobite est une célébrité. Vous avez déjà entendu parler de Jamie le Rouge? Son nom et sa description sont placardés sur tous les murs du pays.

Le lieutenant acquiesça, regardant avec incrédulité la forme humaine enve-loppée de haillons qui gisait à ses pieds. Melton esquissa un sourire amer.

— Il n'a plus l'air bien méchant à présent, n'est-ce pas? Mais il n'en reste pas moins Jamie le Rouge et Sa Grâce serait ravie de pouvoir offrir à Sa Majesté un prisonnier aussi illustre. Charles-Édouard Stuart n'a pas encore été capturé, mais vous imaginez un peu la joie des Londoniens en voyant défiler quelques-uns de ces fameux jacobites en route pour la Tour de Londres?

— Dois-je envoyer un message à Sa Grâce?

Le lieutenant fouillait déjà sa besace en quête d'une plume et d'un papier.

— Non.

Melton se tourna à nouveau vers le prisonnier.

— C'est justement là mon dilemme, poursuivit-il. Outre le fait d'être un gibier de potence, ce scélérat a également capturé mon plus jeune frère près de Preston il y a quelques mois. Au lieu de le tuer, ce qui était son droit puisque ce jeune idiot s'était laissé prendre, il l'a épargné et l'a renvoyé auprès de ses compagnons... contractant ainsi une maudite dette d'honneur auprès de ma famille!

— Juste ciel! murmura le lieutenant. Cela veut dire que vous ne pouvez pas le livrer à Sa Grâce?

— Hélas non. Je ne peux même pas l’abattre sans déshonorer mon frère !

Le prisonnier ouvrit un œil.

— Je vous jure que je ne dirai rien si vous m’exécutez, suggéra Jamie.

— Taisez-vous !

Perdant soudain son sang-froid, Melton lança un coup de pied dans les côtes du prisonnier. Celui-ci gémit mais n’ouvrit plus la bouche.

— On pourrait peut-être l’abattre sous un faux nom ? proposa le lieutenant.

Lord Melton lui lança un regard exaspéré puis se tourna vers la fenêtre pour évaluer l’heure.

— Il fera nuit dans trois heures. Je vais m’occuper de la mise en terre des prisonniers exécutés. Allez chercher une carriole et faites-la remplir de foin. Trouvez ensuite un conducteur, quelqu’un de discret, c’est-à-dire quelqu’un à qui vous graisserez généreusement la patte, Wallace. Puis conduisez-le ici dès qu’il fera nuit.

— Oui, major. Et... euh... en attendant, qu’est-ce qu’on fait du prisonnier ?

— Que voulez-vous en faire ? Il est trop faible pour s’enfuir. Il serait même incapable de ramper jusqu’à la porte. Il n’ira nulle part jusqu’à votre retour.

— Vous voulez me mettre dans une carriole ?

Le prisonnier semblait revenir à la vie. Il parvint à se hisser sur un coude, ses yeux injectés de sang lançant des regards inquiets de l’un à l’autre.

— Où m’envoyez-vous ?

Melton se tourna vers lui avec un air mauvais.

— Vous êtes laird de Broch Tuarach, n’est-ce pas ? Alors c’est là qu’on vous envoie.

— Mais je ne veux pas rentrer chez moi ! Je veux qu’on m’abatte !

Le major et son lieutenant échangèrent un regard entendu.

— C’est un fou, commenta Wallace.

Melton hocha la tête et ajouta :

— Vu son état, il ne survivra probablement pas au voyage. Peu importe, au moins, je n’aurai pas sa mort sur la conscience.

Là-dessus, ils sortirent en refermant la porte, laissant Jamie Fraser dans le noir. Seul... et désespérément vivant.

Dans ce troisième volet, vingt années se sont écoulées depuis le dernier périple de Claire dans l'Écosse du XVIII<sup>e</sup> siècle. Si elle a refait sa vie en Angleterre, elle n'a jamais oublié son amour écossais, Jamie. Aussi, lorsqu'elle apprend qu'il a survécu à la sanglante bataille de Culloden, elle ose entreprendre une nouvelle fois le voyage dans le temps.

À peine réunis, Claire et Jamie sont soumis à une série d'aventures qui les conduira jusqu'aux Antilles, où ils découvriront la dure réalité des colonies et de l'esclavage. Mais leur plus grand défi reste celui de réapprendre à se connaître après vingt ans de séparation forcée...

La romancière américaine Diana Gabaldon a séduit les lecteurs aux quatre coins du monde avec cette imposante saga écossaise qui met en scène un Highlander du XVIII<sup>e</sup> siècle et une Britannique du XX<sup>e</sup> siècle.

